

Les tares sociales : l'espionnage

L'espionnage, fruit de la crainte qu'imposent les incertitudes de consciences élastiques, est un des sous-produits de la mauvaise foi internationale, une forme de l'hypocrisie officielle qui prend sa source, d'ordinaire, parmi la faune diplomatique, dans cette atmosphère équivoque des chancelleries où tous les intérêts se discutent et où s'achètent toutes les bonnes intentions ! C'est un des mensonges conventionnels de notre civilisation, chose qu'on s'indigne de constater chez autrui, mais qui prend, quand on s'en sert pour soi-même, l'allure anodine d'un simple sport défensif. L'espionnage est ostensiblement dirigé contre des voisins dont on croit deviner les mauvaises intentions à notre égard, ces voisins, de leur côté, s'auto-riasant à espionner chez nous parce qu'ils nous prêtent, à tort ou à raison, une attitude dangereuse à leur endroit ou des convoitises dont ils redoutent de faire les frais. C'est donc, outre tout ce qu'on voudra, un échange de bons procédés !

Il y a l'espionnage de paix, à caractère permanent et essentiellement défensif, ainsi que l'espionnage de guerre, celui-ci plus virulent que l'autre, de nature à la fois défensive et offensive, mais qui change de figure, si l'on peut dire, après les hostilités, dès que l'épée réintègre le fourreau, quand les profiteurs de la mort ont repris leur masque si superficiel de citoyenneté honorable. Il se mue alors en espionnage chronique des beaux jours de tranquillité mondiale ! Mais qu'il s'intitule "Deuxième Bureau" ou "Intelligence Service", qu'il se maquille d'une façon ou d'une autre, qu'il prenne visage de chemineau, de professeur hirsute absorbé en d'abstraites recherches, ou se dissimule sous un minois de jolie femme en quête d'amours compliquées et de rares distractions, c'est toujours la même sale besogne qui se poursuit, les mêmes tripotages qui s'accomplissent pour la plus grande gloire d'une patrie natale ou adoptive et l'honneur, maculé et sacré, du drapeau national. Et tout cela, faut-il le dire, nous semble infiniment moins riche d'odeur et de couleurs que "l'or gras des purins".

L'espionnage peut aussi se comparer à une pieuvre aux mille tentacules, à laquelle il est difficile d'échapper quand elle nous flaire. C'est un monstre bisexuel qui émerge aux fonds secrets des gouvernements modernes : autocratiques, constitutionnels et démocratiques. Mégère vicieuse par excellence, s'il est possible d'être excellemment vicieux, cette excroissance sociale suppure l'inimitié et demeure, hélas ! en l'état actuel des choses, l'appendice obligé des organismes politiques corrompus.

Des ouvrages récents ont mis à nu l'âme immonde de l'espionnage, mais on n'y prend garde. On n'ose pas, chose inouïe, ajouter foi à tant de scélératesses commises sous le signe de la légitime défense ! Pourtant, on ne nous dit pas tout dans ces pages nauséa-

bondes que désavouent, d'ailleurs, de tapageuse façon, les puissances intéressées, comme elles renient, le cas échéant, leurs propres mouchards quand ceux-ci se font coincer comme des joirisses. Elles ajoutent ainsi la lâcheté à la dissimulation, ce qui redore d'autant le blason de la diplomatie officieuse. Que voulez-vous, il faut bien sauver les apparences !

L'espionnage est une catégorie d'armements à laquelle il semble que les gouvernants n'aient pas encore songé. Il constitue pourtant un puissant bouillon de culture où profitent à la vue d'oeil les germes de conflits éventuels. Pourquoi n'en pas demander la suppression pure et simple, sous forme d'entente internationale, à la Société des Nations ? N'est-ce point là, en y regardant d'un peu près, un facteur important de frictions entre Etats, une pierre d'achoppement à ce désarmement moral qui doit précéder tous les autres ? A quoi sert de parler de paix, d'ententes, de rapprochements, d'accords, en un mot de fraternité internationale si, dans l'ombre, le spectre de l'espionnage persiste à nullifier les meilleures résolutions, à maintenir ce règne de terreur blanche qui désole les nations civilisées et à réduire à néant les plus magnifiques espérances de solidarité universelle ?

Il y a quelque temps, un normalien français était coffré en Italie sous inculpation d'espionnage. On nia, (en hauts lieux, on nie toujours), cependant que l'indiscret tartufe purge seul une condamnation qu'il n'est pas seul à mériter. Ce sont les petits inconvénients du métier ! Peu après, un procès dont on parle encore nous édifiait sur la collaboration technique embauchée au service du mouchardage international en temps de paix. A l'instar des grands criminels de l'histoire, on n'avoue jamais, tant l'aveu serait pénible, même pour des consciences endurcies par la prostitution professionnelle. Et ces jours-ci, sur les côtes du Pacifique, n'a-t-on pas dit que des marins japonais avaient, sur notre littoral, pris des sondages, etc. ? Mais on a toujours la ressource de nier et on ne s'en fait pas faute. On nie, mais que peuvent les mots contre le fait accompli, ces mots fussent-ils sublimes et le fait ridicule ? Il n'en reste pas moins une incertitude perpétuelle qui agace, irrite et démoralise, une inquiétude déprimante. On croit vivre dans une atmosphère dangereusement inquisitoriale, les bûchers en moins, mais c'est toujours la même monstrueuse hypocrisie qui nous enveloppe, la même férocité mentale qui se manifeste et pour qui l'égoïsme est une des vertus fondamentales à laquelle il faut tout sacrifier. C'est l'identique barbarie des temps où la pensée libre était un crime. Tant qu'on n'assainira pas le milieu ambiant où notre évolution s'attarde, inutile de songer à instaurer la paix dans le monde, une paix durable, établie sur un fond solide, la vraie paix.

POL BERRE.